

# L'évolution urbaine de Jarny

*D'hier à aujourd'hui*



Rue Simon Macherez



## Evolution historique de la Ville de Jarny

*A travers ce « Jarny Patrimoine » n° 3, nous vous proposons de mieux connaître l'histoire de notre ville puisque, après le fascicule sur l'église puis sur le domaine de Moncel, nous nous arrêtons désormais sur l'évolution urbaine de Jarny. Ainsi, vous découvrirez comment celle-ci s'est transformée du Moyen âge jusqu'à nos jours. C'est parce que notre ville poursuit sa mutation que nous avons souhaité éditer ce livret. Sa publication coïncide en effet avec la fin de la requalification du centre-ville (RD 603) et de ses abords (places du marché et de la mairie, square Toussaint et parvis de l'église) après deux ans de travaux.*

*Outre le centre-ville, de nombreux édifices qui font notre patrimoine ont été réhabilités: l'église Saint-Maximin classée à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques, le foyer Guy Moquet datant du début du XX<sup>ème</sup> siècle, l'ancien cinéma Concordia et l'ancienne piscine qui s'est transformée en Espace Gilbert Schwartz. D'autres valorisations patrimoniales suivront et notamment la réhabilitation du château de Moncel qui deviendra une Maison de l'environnement.*

*La Municipalité valorise son passé en rénovant de nombreux bâtiments. Outre une dimension patrimoniale et urbanistique, ces réhabilitations contribuent à améliorer à la fois le cadre de vie des habitants ainsi que l'image et l'attractivité de notre ville.*

*Bonne lecture et bon voyage à travers l'histoire de Jarny d'hier à aujourd'hui.*

**Jacky Zanardo,**  
maire de Jarny

*Pour qui se rend à Jarny aujourd'hui, la ville peut faire l'effet d'une agglomération qui doit tout aux mines et au chemin de fer. Pourtant, derrière cette première impression, Jarny révèle une histoire longue de près de deux millénaires. Cette histoire, c'est celle d'un petit village qui a longtemps vécu au rythme des travaux agricoles et qui a su se développer malgré*

*les guerres et les misères de chaque siècle. Montrer comment de simple hameau, Jarny est devenu ville, voilà tout l'objectif de ce troisième numéro de Jarny Patrimoine. Car les parchemins conservés dans les dépôts d'archives, tout comme le patrimoine local, peuvent témoigner, pour peu que l'on sache leur prêter l'oreille...*

## Site et situation de Jarny

### La terre et le fer: les atouts jarnysiens

Faire l'histoire de Jarny, c'est d'abord et avant tout comprendre le site et la situation qui ont prévalu au développement de la ville. Cette dernière se situe au cœur d'une région à laquelle elle a donné son nom: le Jarnisy. Région théorique certes, puisqu'elle ne recouvre aucune réalité topographique, mais déterminante pour l'histoire de Jarny et des environs. Le Jarnisy est une contrée vallonnée, sillonnée par la rivière Orne et le ruisseau nommé Yron. Ces deux cours d'eau ont longtemps structuré le paysage jarnysien, constituant souvent les frontières des diocèses et des anciennes seigneu-

ries. Mais le Jarnisy, c'est aussi une région de contact et de diversité. Vers l'ouest, en effet, la plaine de la Woëvre, aux sols argileux et parsemés d'étangs, vient buter contre le revers des côtes de Moselle et ses terrains calcaires de meilleure qualité.

Au nord de l'Orne, le Pays Haut constitue un vaste plateau, mollement ondulé et s'étendant jusqu'au Luxembourg. Ces sols, propices à l'agriculture autant qu'à l'élevage, ont longtemps assuré à Jarny et aux villages alentours une relative prospérité. Toutefois, c'est du sous-sol que Jarny devait tirer ce qui allait lui assurer un développement fulgurant, à partir du début du XX<sup>e</sup> siècle. D'importants gisements de minerais de fer ont en effet été

découverts sur le site de Jarny, conduisant à l'ouverture des mines de Jarny et de Droitaumont, respectivement en 1908 et 1911. Avant l'ouverture et l'exploitation des mines de fer, Jarny n'était qu'un petit village agricole.

Bien que l'archéologie ait révélé des traces d'occupation humaine très anciennes dans le Jarnisy, c'est sur le flanc d'une petite colline dominant la rive gauche du ruisseau du Rougewald que se situe le noyau originel de Jarny. Celui-ci correspond en effet, à peu de choses près, au site de l'actuelle église. C'est donc sur ce monticule, à environ deux cents mètres d'altitude, que s'est implanté ce qui par la suite devait devenir le centre-ville de Jarny. Pourtant, même si le Rougewald eut dans le passé un débit bien plus important que celui que nous lui connaissons aujourd'hui, il faut reconnaître que ce premier site ne présente pas un intérêt défensif exceptionnel. Le promontoire sur lequel s'est installé le château de Conflans, là où l'Yron se jette dans l'Orne, constitue un exemple plus manifeste de site stratégiquement intéressant.

A côté du site primitif, il convient de mentionner d'autres sites, aujourd'hui inclus dans le territoire communal de Jarny, mais ayant connu une histoire assez différente. Moncel tout d'abord qui, mentionné dès le XIII<sup>e</sup> siècle, fut propriété de divers seigneurs ayant rarement à voir avec Jarny. Droitaumont, qui pourrait dater de la même époque que Moncel, fut également un fief ayant appartenu à différents seigneurs, avant d'être

incorporé à Jarny en 1810. Pour ce qui est des écarts de Moulinel, du Breuillot ou encore de la Cartoucherie, ils se sont développés plus tardivement et se sont vite greffés sur le noyau originel de Jarny.

### Jarny: un lieu de passage

La situation de Jarny, c'est-à-dire sa position géographique par rapport à d'autres éléments, est le deuxième atout qui a concouru au développement de la ville. En effet, situé environ à mi-chemin des antiques cités épiscopales de Metz et de Verdun, à une dizaine de kilomètres de Briey, Jarny a très vite constitué un lieu de passage relativement important. L'ancienne voie romaine qui reliait Metz à Verdun fut doublée d'une seconde voie, passant plus au nord, et desservant Jarny, Olley et Étain. Nous reparlerons de cette voie et de son importance pour l'histoire locale plus loin. L'abbaye de Gorze, située à une vingtaine de kilomètres au sud-est de Jarny, a également été un pôle capital dans la gestion et la mise en valeur de certains biens fonciers dans le Jarnisy. L'annexion de l'Alsace et d'une partie de la Lorraine en 1871 va placer Jarny aux portes de l'Allemagne. Cette situation, couplée avec l'essor industriel de la région, allait permettre à Jarny de devenir un nœud ferroviaire important... Quant à la cité messine, sa proximité avec Jarny s'est toujours fait ressentir et ce n'est sans doute pas un hasard si, aujourd'hui plus que jamais, l'attraction de la ville de Metz reste prédominante pour les Jarnysiens, aux dépens de Verdun ou de Nancy.

C'est donc sur un site de contact, sur une colline encadrée par l'Orne, l'Yron et le Rougewald que s'est implanté le noyau originel de Jarny. Son développement, Jarny le doit essentiellement à un sous-sol riche en minerai de fer et à sa situation de carrefour entre Metz et Verdun, Pont-à-Mousson et Briey. Simple domaine rural aux premiers siècles de notre ère, ville industrielle et carrefour ferroviaire au début du XX<sup>e</sup> siècle, Jarny a su se développer durant près de deux mille ans. C'est cette histoire que nous allons tenter de retracer maintenant.

### Un hôpital à Jarny

Situé, comme on l'a dit, sur la route reliant Metz à Verdun, le village de Jarny connaît un premier développement dans les derniers siècles du Moyen Âge. Autour de l'église et le long de la voie se développent des habitations et des bâtiments à caractère agricole.

Un acte émanant de l'abbaye Sainte Glossinde de Metz nous apprend qu'il aurait existé, dès le XII<sup>e</sup> siècle, une sorte d'hôpital à Jarny. Le texte, datant des années 1180 mentionne en effet la *domus infirmorum* (maison des malades) de Jarny. L'étude de plusieurs documents et notamment celle du cadastre permet de la situer directement au sud de la route menant de Metz à Verdun, aux environs des actuelles rues Albert Lebrun et Raymond Poincaré.

Ce type d'établissement, si nécessaire à une époque où les connaissances médicales restaient empiriques, devait ressembler à une de ces nombreuses « maladreries » de l'époque moderne, dont quelques exemples subsistent en Moselle et dans le Pays-Haut. La maison des malades de Jarny, elle, ne subsiste aujourd'hui qu'à travers les quelques traits de plume d'un manuscrit oublié de la bibliothèque nationale.

## Jarny avant les premiers écrits : mémoire des temps anciens

Le nom de « Jarny » apparaît pour la première fois dans un texte émanant de la chancellerie impériale et datant du Xe siècle. Pourtant, l'archéologie a révélé une présence humaine sur le ban de Jarny bien avant cette période. Le toponyme même de « Jarny » renvoie très probablement à un nom de personne d'origine gauloise, mais romanisé. La question est de savoir quelles furent les premières formes d'occupation du sol sur le territoire jarnysien et comment celles-ci ont évolué.

### L'apport de l'archéologie

En l'absence d'écrits, l'historien ne dispose que de sources matérielles, souvent difficiles à interpréter. L'étude de la toponymie, c'est-à-dire des noms de lieux, peut révéler certains aspects de l'origine

historique ou géographique d'un endroit. Pour ce qui est de Jarny, il semblerait que le nom viendrait de Garniacum ou Garnacium, qui serait l'association d'un nom de personne (Garinius, Carnius?) avec le suffixe -iacum romain signifiant « terre », « domaine ». Le nom « Jarny » pourrait donc être compris comme étant, à l'origine, le « domaine de Garin » ou d'un certain « Carnius ». Toutefois, rien n'est sûr et en l'absence d'autres renseignements, il vaut mieux rester prudent.

L'autre source indispensable, quand les écrits font défaut, c'est l'archéologie. Plusieurs fouilles, effectuées aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, ont mis à jour des vestiges témoignant d'une occupation du sol assez ancienne dans le Jarnisy. A un peu plus d'un demi-kilomètre au nord de l'église de Jarny, au lieu-dit « les Noires Terres », il semblerait que des labours aient mis à nu les vestiges d'anciens murs et de moellons, pouvant peut-être dater de l'époque antique. Le problème est que nous n'avons conservé aucune trace de cette découverte. Par ailleurs, au lieu-dit « la Grande Corvée », on a exhumé de nombreux tessons de tuiles plates et creuses (dites tuiles romaines). Ce gisement de tuiles porte à croire qu'il aurait existé une tuilerie en ces lieux, aux premiers siècles de notre ère. Cette hypothèse se confirme également par quelques lieux-dits, comme

« la Tuilerie », au nord de Labry et par la présence de nombreuses argiles dans la région.

L'archéologie a également révélé le tracé d'une ancienne voie romaine sur le [finage\\*](#) de Jarny. Une notice de M. Monzein, instituteur à Jarny au XIX<sup>e</sup> siècle, nous apprend que des labours là encore, ont mis à jour du côté du lieu-dit « la Grande Marchampelle », une série de grandes dalles agencées dans une direction sud-est, nord-ouest, et le tout sur une largeur de 4 mètres environ. Ces traces de voie romaine nous indiquent que le Jarnisy était déjà, à l'époque antique, un site de passage. La voie dont il est question ici fut par la suite dénommée *via peregrinorum* (voie des pèlerins), pour la différencier de sa cousine, la *via levata* (voie levée), qui passait plus au sud, par les hameaux de Saint-Marcel, Mars-la-Tour et Hannonville-Suzémont. Ces deux voies reliaient Metz à Verdun et ont longtemps été d'une certaine importance dans le développement du commerce et des idées. C'est d'ailleurs en empruntant ces voies que le christianisme va progressivement gagner la Lorraine et les provinces germaniques de l'empire romain.

### Jarny aux temps mérovingiens\*

La présence de plus en plus importante de Germains dans

## GLOSSAIRE

### **Finage**

Circonscription sur laquelle un seigneur ou une ville avait droit de juridiction.

### **Mérovingiens**

Dynastie de rois francs qui régna sur la Gaule de 484 à 751. Cette dynastie fut fondée par Clovis, fils de Childéric 1er et selon la tradition, petit-fils de Mérovée. Le dernier Mérovingien, Childéric III, roi en 743, fut enfermé en 751 dans un monastère par Pépin le Bref, fondateur des Carolingiens.

les régions rhénanes et dans les contingents mêmes des armées romaines a mené à la ruine [l'empire des Césars](#)\*. Le Jarnisy, comme la plupart des régions de Gaule, connaît alors une période particulièrement trouble, de laquelle il ne nous reste que peu de traces. Jarny se situe alors au cœur du royaume d'Austrasie et profite de sa situation entre les cités épiscopales de Metz et de Verdun pour connaître un premier développement.

Quelques découvertes archéologiques attestent d'une présence franque sur le territoire communal, et ce du IV<sup>e</sup> au VIII<sup>e</sup> siècle. La construction du lotissement situé entre le lycée et la Cartoucherie, dans les années 1950, a effectivement mis à jour un ensemble de sépultures mérovingiennes, dans lesquelles figuraient un mobilier relativement important, fait de [scramasaxes](#)\*, [francisques](#)\*, poteries et autres bijoux. Les tombes comportent un encadrement de pierre et sont pour la plupart orientées vers le sud. L'une d'entre elles présente d'ailleurs un fragment de colonne romaine, sur laquelle on peut lire l'inscription latine « INERVÆ », faisant probablement référence à la déesse Minerve. On a également exhumé d'autres tombes de ce genre au nord de l'actuelle église, ce qui peut laisser supposer qu'il existait un premier noyau villageois à l'emplacement de l'actuel centre-ville. Enfin, la présence d'armes et de poteries dans les tombes révèle que les Jarnysiens de l'époque mérovingienne avaient encore des rites issus du [paganisme](#)\*.

On ne sait trop ce à quoi

pouvait ressembler Jarny en ces temps reculés.

Probablement à une simple agglomération de cabanes bâties en torchis, peut-être avec quelques éléments en pierre. Rien, dans l'archéologie ou dans les textes ne nous permet de concevoir la structure de l'embryon urbain qu'était Jarny à cette époque.

### Un « pagus jarniensis » ?

A peine un siècle après la conquête des Gaules par César, la tribu des Médiomatrices, établie entre Meuse et Rhin, s'était divisée en deux pour former deux cités. À l'est, les Médiomatrices conservèrent leur capitale: *Divodurum*, que par la suite on devait appeler *Mettis*, puis Metz. À l'ouest, l'autre peuple se développa autour de la ville de *Verdunum*, qui allait devenir Verdun. Afin de marquer la séparation entre ces deux clans, on choisit pour frontière un petit cours d'eau du Jarnisy: l'Yron. Cette frontière naturelle allait définir pour plusieurs siècles la limite des évêchés de Metz et de Verdun, ainsi que des seigneuries laïques de la région. De rares textes de l'époque [carolingienne](#)\* mentionnent par ailleurs, quoique de manière très floue, l'existence d'un *pagus jarniensis*, bien distinct d'un *pagus orniensis*, et dont l'Yron aurait défini les limites. Le terme de *pagus*, que l'on peut traduire par « pays », apparaît à l'époque de Charlemagne. C'était alors une circonscription administrative, de taille assez réduite, dirigée par un comte. La vérité est qu'il est bien difficile d'affirmer qu'il existait jadis une de ces circonscriptions pour le Jarnisy, tout comme il

en aurait existé une pour les régions baignées par l'Orne. Un acte de l'abbaye de Gorze, daté de 914, mentionne dans son texte les mots *in fine verniaca*, sans que nous ne sachions si ceux-ci désignent le *Garniacum* mentionné plus haut, et donc un véritable *pagus*, au sens où l'entendaient nos ancêtres carolingiens.

## GLOSSAIRE

### *Empire des Césars*

Empire romain.

### *Scramasaxe*

Le scramasaxe dont le nom franc signifierait « couteau qui entaille » est une arme blanche à un tranchant et de taille très variable (de 30 cm à 1 m).

### *Francisque*

Nom traditionnel de la hache de jet des Germains occidentaux, que popularisèrent les Francs.

### *Paganisme*

Nom donné par les chrétiens des premiers siècles au polythéisme auquel les populations paysannes de l'Empire romain restèrent longtemps fidèles.

### *Carolingiens*

Dynastie franque qui succéda aux Mérovingiens en 751, restaura l'empire d'Occident (800 - 887), régna en Germanie jusqu'en 911 et en France jusqu'en 987. Fondée par Pépin le Bref, elle doit son nom à son représentant le plus illustre, Charlemagne.

## GLOSSAIRE

### Doyenné

circonscription administrée par un doyen, responsable ecclésiastique.

### Ottonien

(De Otton 1er le Grand) Se dit de l'époque préromane de l'architecture et de l'art allemands, qui va approximativement de 950 à 1030.

L'existence d'un réel *pagus jarniensis* reste donc très hypothétique, et ne pourrait être confirmée qu'avec l'apport d'autres documents, d'autres sources. Toujours est-il que durant la période carolingienne, Jarny apparaît comme le chef-lieu d'un *doyenné*\* englobant une dizaine de villages et de hameaux proches. On peut supposer que ce doyenné ait été inspiré d'une circonscription antérieure, mais là encore, rien n'est sûr.

Les vicissitudes relatives au

partage de l'empire de Charlemagne ont placé Jarny au cœur de cet étrange royaume nommé Lotharingie, entre ce qui allait devenir par la suite la France et l'Allemagne. Cette situation d'entre-deux vaudra à la région bien des soucis, et dès le X<sup>e</sup> siècle, les empereurs germaniques mettent la main sur les terres situées entre Meuse et Rhin. **En l'an 936, un diplôme d'Othon Ier fait état d'un lieu nommé *Garniacum*. C'est la première fois que Jarny apparaît dans un texte.**

## Jarny médiéval : naissance d'un bourg

La multiplication des sources écrites à partir du Moyen Âge permet de mieux connaître l'histoire du développement de Jarny. De plus, c'est également de cette époque que datent les plus anciens édifices de la ville, dont l'église constitue sans nul doute le plus bel exemple.

### 936: la première mention de Jarny

La première mention de Jarny dans l'histoire date de l'an 936. Elle nous est fournie par le cartulaire de Gorze, ouvrage recensant les différents actes ayant trait à l'histoire de l'abbaye mosellane.

Malheureusement, ce document a été perdu, et il ne nous en reste que quelques copies, dont la plus ancienne date du XV<sup>e</sup> siècle. Le cartulaire fait

état d'un acte, établi en 936, dans lequel Othon Ier, alors roi de Germanie et de Lorraine, confirme à l'abbaye de Gorze la possession de tous les domaines qui lui ont été donnés par Adalbéron et d'autres évêques de Metz. Dans cet acte, Jarny figure sous la dénomination *Garniacum*. On peut y lire en effet: *ecclesiam que est in villa Garniaco cum duabus cappellis*, ce qui signifie que l'église sise au domaine de Jarny comporte, dès le IX<sup>e</sup> siècle, deux chapelles.

On peut supposer que la première se situait à l'emplacement de l'église actuelle, tandis que l'autre se trouvait à Giraumont, ban qui a fait partie de la paroisse de Jarny jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle. Toutefois, ce n'est là qu'une supposition et rien ne nous permet de l'affirmer avec certitude.

Curieusement, le cartulaire de Gorze nous indique par ailleurs

que le roi Othon Ier a pris les mêmes dispositions, par un diplôme donné à Aix-la-Chapelle, le 13 juillet 943. La même mention de *Garniacum* figure dans cet acte dont on a également perdu l'original. Les renseignements que peuvent fournir les deux actes *ottoniens*\* concernant Jarny sont donc plutôt limités, mais attestent de l'existence de deux chapelles, probablement bâties en pierre, sur le domaine de Jarny. Il faut attendre le **XII<sup>e</sup> siècle pour voir apparaître d'autres mentions de Jarny dans les textes.**

Toujours dans le même cartulaire, on trouve effectivement une charte datée du 15 juin 1156, par laquelle le pape Adrien IV prend l'abbaye de Gorze et tous ses biens sous la protection du Saint-Siège. Dans cet acte, Jarny n'y figure plus sous une forme latinisée, mais il y est écrit: « *ecclesiam de*

Jarny ». La forme changera désormais peu à travers les siècles. **On trouve « Garnei » ou « Gerny » au XV<sup>e</sup> siècle, « Jarnyum » dans un texte daté de 1749.** Le patois local, quant à lui, a longtemps prononcé « Jernèye ». Ces différentes graphies du nom de la ville indiquent les évolutions successives de la langue, ainsi que les multiples influences qu'a pu connaître Jarny.

## Moncel, Droitaumont et Moulinel

C'est également au Moyen Âge qu'apparaissent les premières mentions des sites de Moncel, Droitaumont ou encore Moulinel. Bien que ceux-ci fassent aujourd'hui entièrement partie du territoire communal, force est de constater qu'ils ont cependant connu des destinées bien différentes, parfois jusqu'à une époque assez

récente. Moncel tout d'abord, apparaît pour la première fois dans un acte daté de 1277, par lequel les comtes de Bar et de Luxembourg s'approprient la tutelle du Jarnisy à la suite d'alliances matrimoniales. En 1288, un chevalier du nom de Guerrin de Moncel, vassal des puissants seigneurs d'Apremont, [fait ses reprises](#)\* pour ce qu'il possède au « lieu et ban de Moncel ».

La suite des événements s'inscrit dans cette histoire mouvementée qu'est celle de la féodalité. En 1342, le sire d'Apremont vend ses domaines du Jarnisy, dont Moncel, au comte de Bar.

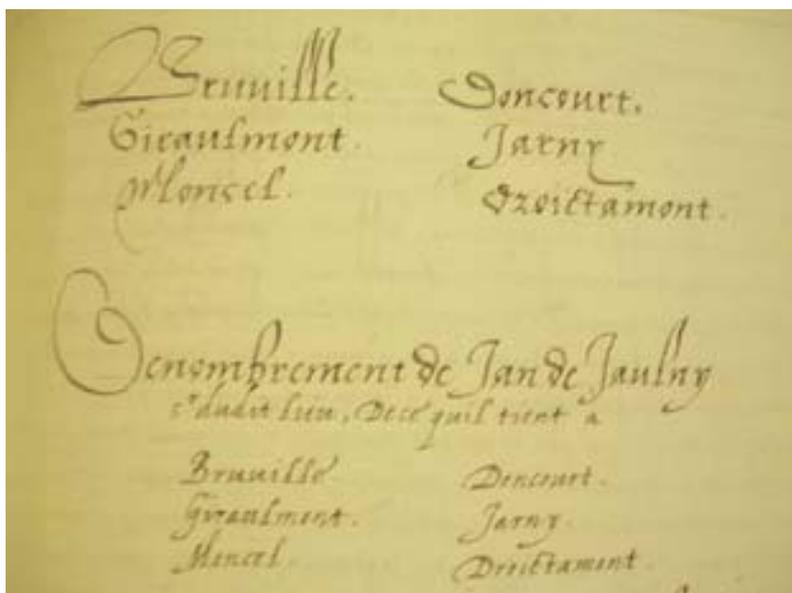
**Le premier dénombrement, c'est-à-dire la première description du domaine, date de 1536 et fut effectué pour le compte de Jean de Jaulny** (cf. photo ci-dessous).

Le domaine de Moncel se présentait alors sous la forme d'une petite seigneurie, avec champs, prairies et forêts. On

sait qu'il s'y trouvait un château dès le XI<sup>e</sup> siècle, entouré de fossés. Hélas, les textes demeurent trop laconiques sur le sujet, et il nous est impossible de savoir précisément ce à quoi ce château initial pouvait ressembler. On peut supposer que ce domaine disposait de son propre moulin, auquel cas le lieu-dit le Breuillot existait déjà.

Droitaumont a aussi constitué une seigneurie importante durant l'Ancien Régime. Situé sur une petite colline dominant l'Yron, entouré de ruisseaux et de marécages, le château de Droitaumont est mentionné dès 1290, dans un acte par lequel Joffroy d'Apremont reprenait la seigneurie de l'évêque de Metz, Bouchard d'Avesnes.

Un acte conservé aux archives départementales de Meurthe-et-Moselle nous indique qu'en février 1332, un



## GLOSSAIRE

### *Faire ses reprises*

Reprendre un fief d'un seigneur en en faisant la description complète ou dénombrement.



certain Huignons du Droitaumont reconnaît « tenir en fief et hommage du comte de Bar les héritages qu'il a à Droitaumont » (cf. photo ci-dessus).

Aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, c'est à la famille de Rombas-d'Anderny qu'appartient la tour de Droitaumont, dont les textes disent qu'elle est « sise entre les deux fossés ». Là encore, ni les sources écrites, ni l'archéologie, ne permettent de dresser un tableau convenable de ce qu'a pu être la seigneurie de Droitaumont à l'époque médiévale. Moulinel enfin, dont le nom même rappelle la présence d'un moulin, se situe sur la rive droite du ruisseau de Rougewald, donc assez près du noyau initial de Jarny. La première mention de cette annexe de la ville remonte au

18 septembre 1367, date à laquelle Jean d'Apremont reconnaît être tenu « de rendre annuellement au duc de Bar 200 petits florins pour ce qu'il a en la ville de Conflans en Jarnisy et en ses appartenances de Moncels, Molinel, Giraumont, Doncourt, Hurecourt, Bruville, Grehiere (Grizières), Droitaumont et la Brie ». Ce texte est un précieux témoignage de la structure féodale du Jarnisy à cette époque.

D'autres textes plus récents font état d'une maison forte à Moulinel, précisant même que celle-ci possédait une tour à archère\*. Malheureusement, il ne subsiste aucune trace de ces fortins\* médiévaux, pour la plupart détruits à l'époque moderne.

## GLOSSAIRE

### Archère

Ouverture pratiquée dans une muraille pour tirer à l'arc ou à l'arbalète.

### Fortin

Petit fort.

## Jarny au Moyen Age

Les documents datant du Moyen Age ne nous permettent pas de connaître convenablement ce à quoi pouvait ressembler Jarny à l'époque des seigneurs et des chevaliers. Toutefois, la période médiévale a laissé plus d'une trace dans le paysage jarnysien, dont plusieurs marquent encore, au moins en partie, la structure urbaine de Jarny. A cette époque, Jarny se limitait essentiellement au centre-ville actuel. **Les habitations se groupaient autour d'un site fortifié, dont la tour de l'église est un des rares vestiges et que l'époque moderne a communément nommé « Fort Mahon », déformation probable de « fourt mauhon », qui en patois signifie « maison forte ».**



Secteur actuel délimitant l'ancienne enceinte du Fort Mahon

Ce petit ensemble fortifié semble avoir été doté d'une église, dès le XIII<sup>e</sup> siècle. Le clocher de l'église, séparé de la nef, montre encore plusieurs archères et les récents travaux ont révélé l'existence d'une porte d'accès sur la face occidentale, donnant directement sur le premier étage, ce qui est fréquent dans l'architecture défensive de l'époque. On sait qu'un cimetière joutait l'église, sur le côté nord.

L'église de l'époque, agrandie au XV<sup>e</sup> siècle sur un modèle nef-halle fréquent dans les régions d'influence germanique, était alors entourée de quelques bâtisses, en partie en pierre, dont on peut supposer qu'elles correspondaient à peu près au tracé actuel des rues du C rain, de la Sole et du Fort Mahon. A côté de ce premier noyau, il n'est pas impossible que, dès le Moyen Age,

plusieurs habitations se soient trouvées le long d'une voie qui aurait relié le fortin au ruisseau du Rougewald. La situation de Jarny, sur cette *via peregrinorum* déjà évoquée, devait permettre à la ville de se développer rapidement. On sait que des banquiers lombards se sont installés dans le Jarnisy dans la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle, témoignant ainsi d'une certaine activité commerciale et bancaire dans la région. La rue Jurue, c'est-à-dire « rue aux Juifs », directement située derrière l'église, serait le seul témoin de la présence d'une communauté juive à Jarny à l'époque médiévale.

Par leur religion et leurs coutumes, les Juifs étaient en effet les seules personnes autorisées à prêter sur gages. Ainsi

constituaient-ils, pour les seigneurs locaux, une ressource économique appréciable, en plus de remplir souvent des fonctions associées au notariat.

Pour ce qui est des écarts de Moncel, Droitaumont et Moulinel, tous trois semblent avoir été dotés d'un château ou tout au moins d'une maison forte. Mais ni les textes anciens, ni l'archéologie ne nous permettent d'en savoir plus sur ce que pouvaient être les châteaux du Jarnisy.

On peut toutefois s'imaginer qu'ils devaient présenter plus ou moins l'allure de la tour Mahuet, à Labry, seul vestige d'architecture militaire médiévale dans le Jarnisy. Jarny semble ne pas avoir trop souffert des guerres du Moyen Age.

Situé dans le duché de Bar, dans l'évêché de Metz alors particulièrement puissant, Jarny a su profiter de sa situation pour connaître un premier essor. A la fin du Moyen Age cependant, l'apparition de la peste, des séries de récoltes catastrophiques et la multiplication des guerres placent l'Europe toute entière dans une conjoncture difficile. La Lorraine et le Jarnisy n'y échappent pas. Le célèbre chroniqueur messin Philippe de Vigneulles rapporte qu'en juillet 1475 « vinrent les Lombards et les Bourguignons, qui estoient environ dix mille, en la duché de Bar et vers le Gernexy, et y furent si longuement que les pures gens ne purent ne sillier ne faulchier ». Ces temps de guerre et de misère vont se poursuivre durant les siècles suivants, avec notamment la guerre de Trente Ans.

Malgré cela, Jarny se développe et le bourg initial, enserré autour du château, donne progressivement naissance à un véritable village.



Sceau du Duc de Bar symbolisé par deux poissons

## L'époque moderne

A partir du XVI<sup>e</sup> siècle, les sources se font plus nombreuses. Les malheurs des temps,

la guerre et les épidémies, n'entravent cependant pas le développement du village, si bien que dès la fin de l'époque moderne, la bourgade concentrera quelques activités industrielles et artisanales.

et de Lorraine unifiés constituent un état fort et en pleine croissance. Cet essor général profite au Jarnisy. Ainsi, le bourg de Jarny concentre-t-il, autour de son église et de cet espace fortifié nommé « Fort Mahon », un embryon villageois, constitué essentiellement de bâtiments à vocation agricole. A côté de ces habitations, granges et autres écuries, on trouvait un moulin sur le Rougewald et probablement déjà un lavoir. Ces structures, nécessaires à chacun des fiefs

### GLOSSAIRE

#### *Châtellenie*

Seigneurie et juridiction d'un châtelain.

#### *Linteau*

Pièce architecturale horizontale placée au-dessus des baies.

### Des sources plus nombreuses

A l'issue des guerres de Bourgogne, les duchés de Bar

d'Ancien Régime étaient complétées par la halle et les institutions administratives, judiciaires et économiques, qui se trouvaient à Conflans, alors chef-lieu de [châtellenie](#)\*. Il n'y a pas de véritable rupture entre l'époque médiévale et celle que les historiens qualifient de « moderne ». Les structures d'Ancien Régime ne changent guère et les villages de Lorraine vivent au rythme des travaux agricoles et des redevances seigneuriales, alors fort nombreuses. Seulement, à partir du XVI<sup>e</sup> siècle, on assiste à une multiplication des sources. L'alphabétisation progressive des masses, quoique toute relative, oblige les hommes à recourir de plus en plus à l'écrit. Ainsi voit-on s'accroître le nombre d'actes et de contrats de la vie courante, qu'ils soient relatifs aux mariages, à la vente d'une terre ou à un testament. Parallèlement, les premiers registres paroissiaux apparaissent à cette époque. Tous ces textes nous permettent de mieux connaître le passé, de retracer l'histoire de notre région, à travers ses acteurs. Face aux sources écrites, il convient de mentionner les sources matérielles : bâtiments ou objets servant à l'histoire et souvent encore visibles dans le paysage actuel.

Jarny a su conserver un certain nombre d'habitations, de fermes et de granges datant de l'Ancien Régime. Toutefois, dans la mesure où ces bâtiments ont souvent été modifiés, il convient de rester prudent face à ce type de sources.

La plus ancienne bâtisse civile de Jarny qui nous soit parvenue date de l'extrême fin du XVII<sup>e</sup> siècle, comme en témoigne la date figurant sur son [linteau](#)\*.

Dans sa monographie réalisée dans les années 1880, M. Monzein évoque cependant une maison ancienne, qui se voyait encore à Jarny en cette fin de XIX<sup>e</sup> siècle. Ce bâtiment de petite taille, percé de fenêtres rectangulaires et desservi par un escalier en colimaçon qui occupait une tourelle en saillie sur le pignon oriental devait dater du XVI<sup>e</sup> siècle. Si cette maison, à l'origine située à l'est de l'église, ne subsiste plus qu'à travers le texte de M. Monzein, on peut cependant imaginer à quoi elle pouvait ressembler.

Quelques exemples de ces maisons du XVI<sup>e</sup> siècle ont en effet été conservés dans le Jarnisy, à Doncourt et Hatrize notamment. Pour ce dernier cas, la demeure, fortifiée, témoigne du climat d'insécurité qui régnait alors dans les régions sises entre Meuse et Rhin.

### Jarny aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles

Il ne nous reste plus aucune trace du XVI<sup>e</sup> siècle dans le paysage jarnysien et il faut attendre le siècle suivant pour voir se développer un réel village, dont les bâtiments nous sont en partie parvenus. Pourtant, à cette époque, la Lorraine connaît les troubles de la guerre de Trente Ans. Ce conflit, qui oppose la presque totalité des grands royaumes de l'époque, ruine véritablement la région. En 1622, le comte Ernst von Mansfeld, à la tête d'une troupe de mercenaires, ravage le Jarnisy. Quelques années plus tard, ce sont les

### L'habitat au 18<sup>ème</sup> siècle



Linteaux fin 17<sup>ème</sup> et 18<sup>ème</sup> siècles.

A cette époque, les linteaux sont porteurs de symboles superstitieux :

- croix virgulée (contre le mauvais sort), symbole de la chance,
- rosace à 6 branches, symbole de prospérité et de réussite,
- cœur, symbole d'amour.



Linteaux fin 18<sup>ème</sup> et 19<sup>ème</sup> siècles.

Les dessins ornant ces deux linteaux sont purement décoratifs, porteurs d'aucun symbole. Ils traduisent l'évolution des mentalités.



Cette maison traditionnelle du 18<sup>ème</sup> siècle est encore visible aujourd'hui dans le « Veux Jarny », rue de l'Abbé Vouaux.

On peut distinguer, en bas : l'ancienne porte de l'étable et ses deux lucarnes, au 1er étage : la porte bouchée qui servait à stocker le foin et au 2ème étage : le pigeonnier.



Cette ancienne dépendance de ferme est également localisée dans le « Vieux Jarny », rue Simon Macherez.



Remise de la ferme de Moulinelle datant du 18<sup>ème</sup> siècle. La ferme a aujourd'hui disparu et il ne reste plus que la remise. Cela nous rappelle qu'avant d'être un quartier constitué de cités minières, Moulinelle était une ferme.

Suédois qui pillent et saccagent la région. De cette période troublée, nous n'avons conservé aucune trace à Jarny, la plus ancienne maison encore visible à Jarny datant de l'extrême fin du XVII<sup>e</sup> siècle.

L'étude des portes datées et de l'architecture civile en général permet de retracer l'évolution du village à cette époque. Dans la maison lorraine traditionnelle, la porte constitue l'un des rares éléments en

Pierre taillée. Elle fait donc l'objet d'une attention toute particulière, et les propriétaires se plaisent à l'orner de motifs décoratifs, de moulures ou plus simplement du millésime.



Le plus ancien millésime qui nous soit parvenu est celui de 1699, apposé sur un linteau d'une maison de la rue Simon Macherez.

La date y figure dans un cartouche orné d'une rosace à six branches, et encadré des initiales F et P. La bâtisse est à ce jour le plus ancien témoin d'architecture civile à Jarny. D'autres



portes datées renseignent sur l'évolution et les activités du village à cette époque. Ainsi, à l'angle des rues de l'Abbé Vouaux et Simon Macherez peut-on voir une maison dont le linteau, daté de 1739 et particulièrement décoré, indique qu'il s'agissait probablement de l'habita-

tion d'un artisan. Les peintures figurant sur une maison de la rue de l'Abbé Vouaux et représentant des colliers d'attelages, des sangles et autres objets en cuir montrent qu'il existait ici un artisan bourrelier. Les portes cochères, les gerbières par où l'on passait le fourrage,

les ouvertures de poulaillers ou de pigeonniers, tous ces éléments de façade, encore visibles sur certaines maisons anciennes de Jarny, rappellent la vocation agricole qu'avait alors le village.

(Suite p. 16)



# Evolution

*L'évolution historique de la commune de Jarny permet de comprendre la morphologie actuelle de la ville, et explique cette absence de réelle centralité, induite notamment par la rivalité de deux pôles situés à chaque extrémité de la RD 603.*

## XVIII<sup>ème</sup> siècle : le noyau villageois

Le noyau primitif s'est établi le long de l'actuelle RD 603, dans une configuration plutôt concentrique que linéaire. Il comptait au XVIII<sup>ème</sup> siècle 313 habitants, et rattachait à cette époque le village de Droitaumont (68 habitants) et le domaine de Moncel, ancienne demeure seigneuriale.

Dans la première moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle, la création d'une première usine, de commerces et de petites entreprises font perdre petit à petit le caractère rural du bourg.

## 1873 : création du chemin de fer

En 1873, la mise en place de la ligne de chemin de fer et la construction de la gare, implantée à mi-distance de Conflans et Jarny, vont être à l'origine de la disparité de l'urbanisme jarnysien.

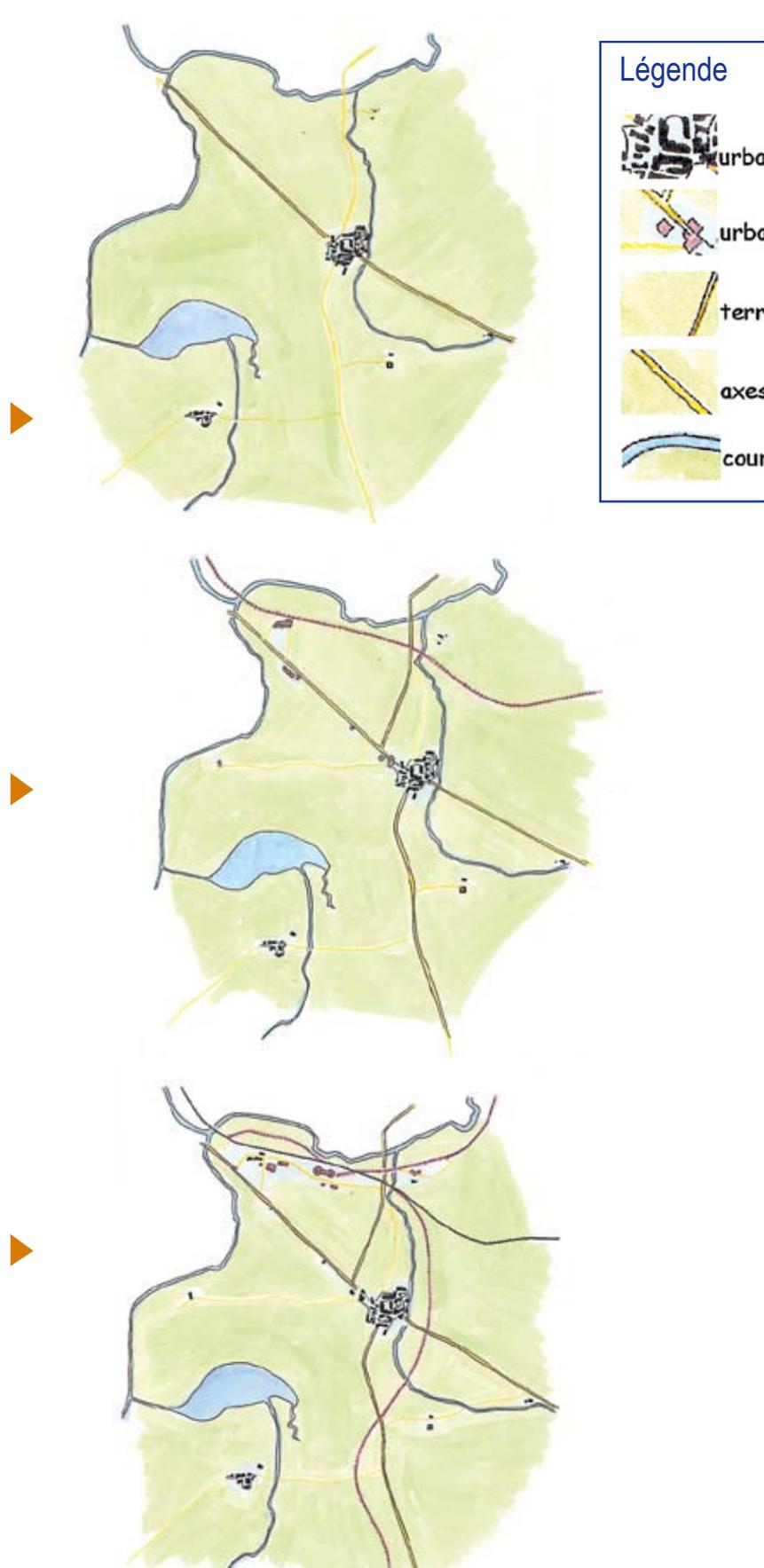
En effet, la gare en tant que pôle d'attraction va engendrer rapidement l'apparition d'un nouveau quartier commercial, situé à plus d'un kilomètre du centre du village.

## 1903 : implantation des mines

Les suites de la guerre de 1870-71 avec l'annexion de l'Alsace et d'une partie de la Lorraine conduisent à créer une seconde ligne nord-sud le long de la nouvelle frontière.

La gare de Conflans-Jarny en assurant le croisement des réseaux devient plus importante encore, et favorise l'expansion du quartier.

D'autre part, la découverte de l'existence d'importants gisements de minerai de fer va être le départ de l'industrialisation sidérurgique et métallurgique sur le secteur. Une usine s'implante dans le quartier de la gare, et des mines s'ouvrent à l'est de Jarny et à l'est de Droitaumont.



# historique

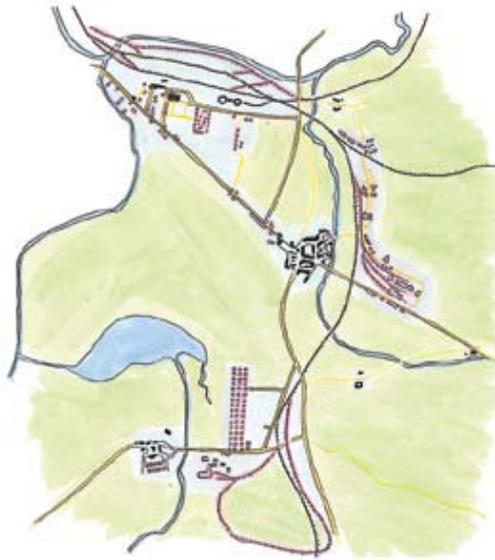
Urbanisation

Urbanisation récente

Terrains non urbanisés

Voies principales

Cours d'eau



## 1914 : création des cités ouvrières

L'immigration massive d'ouvriers nécessaires aux sociétés sidérurgiques fait naître le besoin urgent de nouveaux logements.

Cette demande se traduira par la construction d'un nouveau type de tissu urbain : les cités ouvrières.

Conçues comme des entités indépendantes situées à l'extérieur du village, les cités se caractérisent par un découpage rationnel du terrain en forme de trame régulière.



## 1965 : mise en place d'une politique pavillonnaire

Dans les années 1920-25, de nouvelles entreprises s'implantent sur Jarny : Cartoucherie, abattoir, Compagnie de Construction Métallique...

La démographie de Jarny s'accroît progressivement, et passe le cap des 9000 habitants en 1960.

Les terrains situés entre la gare et le village s'urbanisent le long de l'actuelle RD 603.

Vers 1960, une politique pavillonnaire se met en place et encourage l'accession à la propriété.



## Fin XX<sup>ème</sup> siècle : extension vers le sud-ouest

Durant ces dernières décennies, Jarny a continué à s'agrandir dans ses franges périphériques, notamment vers le sud-ouest, à travers une succession d'opérations de lotissements, et d'implantations de nombreux équipements (écoles, lycées, loisirs...).

La ville accueille désormais de nombreux citadins, travaillant sur Metz (entre autres), mais trouvant sur la commune de nombreux privilèges (bonne desserte par les réseaux, coût moins élevé du foncier, retour à la campagne...).

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, Jarny reste encore un bourg, blotti autour de son église. Au noyau initial, hérité du Moyen Age, s'ajoute cependant un village, occupant la colline située entre l'église et le ruisseau du

Rougewald. Plusieurs cartes et dessins anciens renseignent sur le plan de Jarny à cette époque.

**La carte dite des Naudin, première en son genre puisqu'elle présente les habitations selon une vue verticale, montre clairement que Jarny s'apparentait aux « villagetas » de la région. Sur ce document, dressé en 1739, Jarny apparaît comme un village de taille modeste, comparable à Doncourt, Labry ou Giraumont.**

Les habitations se groupent sur cette petite colline dominant le Rougewald et les rues de l'époque correspondent sommairement à ce que l'on trouve actuellement. Cette même carte nous indique qu'il existait trois moulins sur le ban de Jarny. Le premier, situé en bas de la rue Simon

Macherez était alimenté par le Rougewald. Un autre, sur l'Yron, dépendait de la seigneurie de Droitaumont. Le troisième, enfin, appartenait au seigneur de Moncel et se situait au Breuillot. L'**écart**\* de Moulinel n'apparaît quant à lui que sous la forme d'une ferme isolée sur la route de Tichémont. La carte figure le village de Droitaumont ainsi que Moncel, dont le château, de plan quadrangulaire flanqué de quatre tours, est encore visible. Enfin, deux croix de chemin marquaient alors les limites du village : la première sur le chemin de Mars-la-Tour, la seconde à l'écart de la route menant à Doncourt.

Depuis le Moyen Age, l'**abbé de Gorze** percevait les **dîmes**\* de Jarny et de Droitaumont. Afin de mieux connaître ses biens et la façon dont ils étaient

## GLOSSAIRE

### *Ecart*

Petite agglomération distincte du centre de la commune à laquelle elle appartient.

### *Dîme*

Au Moyen Age et sous l'Ancien Régime, fraction variable, en principe un dixième, des produits de la terre et de l'élevage, versée à l'Eglise. (Abolie en 1789).



Carte des Naudin - M = Moulin



## La croix Mouza

A une époque où les superstitions populaires n'avaient d'égal que la ferveur du culte, une coutume héritée du Moyen Age voulait que l'on marque les limites des finages par des bornes, des sanctuaires ou encore des croix. Jarny n'a pas conservé de tels témoins, sauf peut-être une croix à l'histoire quelque peu singulière, et que les anciens ont pris l'habitude de nommer la « croix Mouza ».



Il s'agit d'un petit monument modeste, constitué d'une sorte de table de pierre surmontée d'une large croix en fer forgé, et sur lequel figure la date : 1807. La croix fut probablement érigée par un membre de la famille de Jean-François Mouza, décédé des suites d'un accident de cheval survenu aux abords de l'actuel cimetière municipal. Elle s'est trouvée à cet endroit jusque dans les années 1960, date à laquelle on décida de la transférer près de la chapelle Notre-Dame du rail.

Il existait d'autres croix de village à Jarny. Ces petits monuments, issus de la piété populaire, restent les témoins trop rares des mœurs de nos ancêtres.

## GLOSSAIRE

### Assignat

Papier-monnaie créé sous la Révolution française et dont la valeur était assignée sur les biens nationaux.

### Bailli

Dans la France du Moyen Age et de l'Ancien Régime, agent du roi qui était chargé de fonctions administratives et judiciaires.

étiré. Ces champs, alignés comme des lanières, permettaient aux paysans de labourer une longue surface sans avoir à faire demi-tour avec l'attelage trop souvent, l'opération étant longue et délicate. Les prés et les pâtures, que l'on nomme à l'époque « pâquis », longeaient les ruisseaux, ou se situaient le long de l'actuelle avenue Lafayette. Dans le même document, le plan de Droitaumont fournit des indications du même genre (cf. plan p. 17). Une dizaine de bâtiments composent alors le village, dont un, situé sur la rive droite de l'Yron, semble bien être le moulin figuré sur la carte des Naudin. Le finage s'organise, là aussi, selon un parcellaire en lanières, et les pâtures n'occupent que les zones humides, le long des cours d'eau. L'examen de ce document, véritable photographie de nos terroirs, rend compte de l'état du paysage jarnysien au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle. Les champs semblent être agencés selon une logique rigoureuse, ancestrale. Ce parcellaire, hérité de plusieurs siècles de pratiques agricoles, s'est vu entièrement remanié lors des remembrements du siècle dernier.

## Le temps des révolutions

Février 1766. La mort du duc Stanislas sonne le glas de l'indépendance des états lorrains. Jarny, qui appartient au duché de Lorraine depuis près de trois siècles, entre alors dans l'espace français. Ce rattachement au royaume de France n'est cependant que formel. Le Jarnisy vit déjà, depuis un certain temps, dans la mouvance française. L'intégration officielle des duchés de Bar et de Lorraine à la France ne semble pas

apporter de grand changement à Jarny. La période révolutionnaire, en revanche, a des conséquences plus immédiates sur la vie des Jarnysiens de l'époque. Dès les premiers troubles, certains seigneurs locaux émigrent. Marie Louis Eugène de Chamissot, seigneur en partie de Jarny et de Droitaumont et **bailli**\* d'épée à Briey, émigre dans les pays germaniques. Ignace Jean de Gourcy, seigneur de Droitaumont, préfère rester sur ses terres. Outre la noblesse, le clergé est également sanctionné. Laurent Athanase Brioleux, curé de Jarny, se réfugie un temps à Fiesnes-en-Woëvre. Lorsqu'il retrouve sa paroisse de Jarny, en juin 1795, il note sur les registres paroissiaux que les sacrements n'ont pu être dispensés l'an dernier, « pour cause de privation de prêtres ». En cette période de Terreur, trois Jarnysiens sont condamnés à mort. Nicolas Bertrand et Jean-Philippe Jacquet, tous deux aubergistes à Jarny, sont accusés « d'intelligence avec l'ennemi » et de trafic de faux **assignats**\*. Jean Genot, maçon, s'est rendu coupable d'avoir coupé le pont reliant Jarny à Labry et d'avoir placé des herses dans l'Orne, afin d'enrayer toute progression de troupes militaires. Tous trois subissent le supplice de la guillotine, le 4 juillet 1794.

Outre l'abolition des privilèges et la restructuration de la société, cette période mouvementée voit des changements notables dans plusieurs domaines. Pour ce qui est de la circulation, on améliore le réseau routier. Dès 1780 est créée la route reliant Jarny à Mars-la-Tour, empruntant probablement un ancien chemin. Des

ponts en pierre remplacent progressivement les gués, alors nombreux dans le canton. Il faut cependant attendre 1860 pour que soit construit le pont reliant Jarny à Labry. Avant cette date, l'on franchissait l'Orne à la Poncette, un peu en aval de Moulinel. C'est aussi à cette époque que l'on réforme les systèmes de poids et mesures, qui restaient approximatifs et variables selon les lieux. Les anciennes mesures, s'exprimaient en pieds, verges et toises pour les longueurs ; pognets, bichets et quartes pour les contenances. La complexité de ce système hérité du Moyen Âge s'est vue supprimée par l'adoption, le 7 avril 1795, du système métrique que nous connaissons aujourd'hui. Les anciennes mesures furent cependant encore en vigueur dans nos campagnes, jusque dans les premières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle. Enfin, **la restructuration du territoire et la création des départements en mars 1790 place Jarny sous l'autorité du préfet de Moselle. Le territoire communal se voit agrandi en 1810, avec le rattachement du village de Droitaumont à la mairie de Jarny.**

Sous l'Empire, et dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, Jarny reste un village à vocation agricole. En 1822, Émile Bouchotte se rend propriétaire du domaine de Moncel. Il s'essaie à des expérimentations agraires et tente de remettre en état ces terrains appauvris. Mais si les activités rurales dominent à Jarny, le village concentre également un certain nombre d'artisans et de petites entreprises. Ainsi trouve-t-on à Jarny, au début du XIX<sup>e</sup>



Hôtel Cordier

siècle, un maréchal-ferrant, une tannerie, plusieurs auberges, une tuilerie, une distillerie, une papeterie (installée sur le Rougewald), ainsi qu'une première brasserie, qui se développera considérablement dans la seconde moitié du siècle. Jusque vers 1850 et la construction de la ligne ferroviaire Reims-Metz, Jarny n'est qu'une petite bourgade, dont les activités sont partagées entre l'artisanat et les travaux agricoles. De toutes ces évolutions, de toutes ces révolutions, il en est une qui devait transformer radicalement Jarny. L'essor de l'industrie et de la technique a en effet permis au village de devenir la première ville du canton.

**En 1817, Jarny compte 552 habitants.** La construction de la ligne ferroviaire allant de Reims à Metz précipite l'essor du village. Autour de la première gare, située au centre du triangle Jarny, Labry, Conflans se développent des hôtels, des logements pour les ouvriers ainsi que plusieurs bâtiments de service. Le conflit franco-prussien de 1870 place Jarny aux portes de l'Allemagne. La création d'une nouvelle ligne, reliant Longuyon à Nancy, fait de Conflans-Jarny un nœud ferroviaire important. La cité de la gare se développe, et avec elle quelques industries (sucrierie, puis brasserie). Mais plus que l'établissement des voies ferrées, c'est la découverte d'impor-



Brasserie

tants gisements de minerai de fer sur le territoire communal qui devait assurer la croissance du village. En 1908 est ouverte la mine de Jarny.

Trois années plus tard, c'est au tour de la mine de Droitaumont. L'extraction de la « minette » apporte à Jarny une population nombreuse de travailleurs, souvent émigrants d'Italie ou de Pologne. A cette époque apparaissent les cités de Droitaumont et de Moulinelle, l'écart de la Cartoucherie, ainsi que les quelques maisons de maîtres qui peuvent encore se voir sur la route menant à Doncourt.

**En 1909, Jarny compte alors 4 000 habitants !** Cinq années plus tard, cette population devait subir la cruauté d'une guerre qui mit longtemps à cicatriser. L'essor général du Jarnisy fut une nouvelle fois enrayé par la seconde guerre mondiale. Celle-ci éclata en mai 1940 et fit l'effet d'un coup de tonnerre. Exode, rationnement, déportation, trois mots qui suffisent à rappeler la souffrance que Jarny, comme tant d'autres villes, eut alors à subir. En 1978, la ville compte près de 9 000 habitants. Malgré la récession industrielle, amorcée dès les années 1980, Jarny attire toujours et accueille chaque année de nouveaux habitants. Née de la terre, grandie par le fer, la ville de Jarny a su affronter chacune des épreuves du passé. Dans un monde en perpétuel mouvement, où connaître ses racines paraît plus que jamais nécessaire, puisse cette ville se souvenir chaque jour que c'est avec le passé que l'on forge l'avenir.



Hôtel Sainte-Barbe pour employés et ouvriers



Mine de Jarny



Cités de Droitaumont



Maisons de direction et employés rue de Metz

# La requalification de la RD 603 et de ses abords

*Dès 2001, la Municipalité a élaboré un projet de ville visant essentiellement la mise en valeur de notre territoire pour une plus grande attractivité. Cet objectif se décline en diverses actions sur le cadre de vie, le bâti, la voirie, les espaces et les équipements publics, intégrant les problématiques liées au développement économique, à la cohésion sociale et à la protection de l'environnement.*

*La requalification urbaine et paysagère de la RD 603 (ex RN 3) et de ses abords fait partie de ce projet global de développement et de dynamisation de Jamy caractérisé entre autres par la restauration de l'église Saint-Maximin, la rénovation de « La Concordia » pour accueillir le service Jeunesse de la Ville, la réhabilitation de l'ancienne piscine en espace Gilbert Schwartz, pôle dédié à la petite enfance et aux services sociaux, et par la construction d'une maison de retraite et d'une piscine intercommunale.*



Vue intérieure du futur équipement aquatique



La Concordia



Eglise Saint-Maximim



Espace Gilbert Schwartz

*Par son statut d'axe structurant Est-Ouest (Metz-Verdun), la RD603 constitue l'épine dorsale du Jarnisy. L'aménagement de la traversée de Jarny a consisté en une double valorisation : urbaine (réfection de la chaussée, des trottoirs, des places) et paysa-*

*gère (réhabilitation du square Toussaint) qui a démarré en juillet 2005 pour s'achever en juin 2007.*

*Cette opération de renouvellement urbain, dirigée par l'architecte paysagiste Jérôme Espargilière, a sollicité à la fois des actions sur les infra-*

*structures routières et sur les bâtiments et espaces publics, dans le but de répondre aux problèmes de sécurité des usagers, d'optimiser le stationnement et de redynamiser le centre-ville et son commerce.*



Centre ville, juin 2005



Centre ville, mai 2007

## Aménagement du centre-ville dès juillet 2005



Parking EGP



Parking du stade



Chemin reliant l'école Langevin Wallon au parking du stade

Le périmètre a concerné le cœur de la ville sur l'axe principal entre la rue Pasteur et la rue Gambetta, l'église et le pourtour de l'église, la place Maurice Barrès et la rue de la Sole, la place Génot, la place Paul Mennegand jusqu'à l'entrée du collège Alfred Mézières, l'ancienne piscine et le square Toussaint, puis la rue Clément Humbert.

### Du point de vue urbanistique

Le projet a débuté par la construction d'un parking derrière le square appelé parking du stade. Cette réalisation a permis de compenser la perte de stationnements consécutive aux transformations opérées sur la place Génot tout en veillant à la réorganisation d'aires de stationnement aux proches abords de l'hyper-centre ainsi qu'à la création d'un parking aux abords de l'Espace Gérard Philipe.

D'une capacité de 104 places, le parking du stade permet d'offrir aux usagers des commerces du centre-ville et des nombreux équipements publics alentour (Espace petite enfance Coccinelle, CIAS - Centre Intercommunal d'Action Sociale-, service Jeunesse, mairie, Espace Gérard Philipe, collège Alfred Mézières, stade synthétique) une possibilité de stationnement dans un périmètre de 200 mètres.

Il est accessible par la rue Lafayette et relié par une voie piétonne à l'école Langevin Wallon, à la salle Auguste Delaune et aux équipements sportifs avoisinants.



Chemin reliant le square Toussaint à la rue Lafayette

Un cheminement à travers le square permet quant à lui de rejoindre l'espace Gilbert Schwartz, l'espace Gérard Philipe et la mairie. Ces aménagements paysagers, créés entre le parking péri-

phérique et le centre, tendent à redonner la priorité aux piétons et faire évoluer les mentalités vers une prise de conscience de la nécessaire qualité environnementale de nos cités.

Dans l'hyper-centre, la largeur de la chaussée rue Gambetta a été réduite de 8 à 6 mètres pour augmenter l'espace piéton et de stationnement afin de favoriser le commerce. La place Génot a été rabaissée



Place Génot

pour dégager la vue.  
 Une zone bleue a été mise en place à compter d'octobre 2006.  
 Un giratoire a été réalisé au carrefour de la rue Pasteur et de l'avenue Wilson pour fluidifier la circulation.

Les rues adjacentes à l'église, totalement restaurées courant 2005 (cf Jarny Patrimoine n° 1 – décembre 2005), ont été connectées à l'ensemble et la RD 603 a été rabaissée afin de créer un véritable parvis à l'église valorisant le bâtiment et structurant la place Maurice Barrès de façon tout à fait nouvelle.

Des plantations et un éclairage d'ambiance par des bornes lumineuses sont venues parfaire l'aménagement d'ensemble.



Giratoire au carrefour des rues Pasteur et Wilson



Place Maurice Barrès



Parvis agrémenté de plantations

Pavés et caniveaux sont en pierre naturelle pour compléter une démarche environnementale de qualité.

De plus dès janvier 2007, tous les réseaux électriques et de télécommunication ont été enfouis et les canalisations d'eau ainsi que les branchements en plomb ont été remplacés dans la rue Gambetta. Le gainage du réseau d'assainissement a complété ce programme, poursuivi par la pose de bordures de trottoirs en granit. L'aménagement de la place

Paul Menegand a été achevé en même temps que l'accès de l'Espace Gilbert Schwartz côté rue Clément Humbert.

Le parvis de la mairie a été totalement refait.

Pour clore ce programme, la rue Pasteur fera l'objet d'un recalibrage de la chaussée à 6 mètres avec création de trottoirs favorisant les déplacements piétons. Des parkings longitudinaux seront également mis en place afin de réorganiser le stationnement des véhicules.



## Du point de vue paysager

**Le square Toussaint a fait l'objet d'une requalification visant à ouvrir le parc sur la Ville pour le désenclaver, le sécuriser et le redynamiser.**

Réaménagé avec de nouvelles plantations et un nouveau mobilier urbain, il a retrouvé sa vocation première de lieu familial de promenade, de détente et de liaison agréable et paysagée entre l'hyper-centre avec ses commerces et services et les « arrières » de la Ville.

Avec la réalisation de l'espace Gilbert Schwartz et le déplacement du monument aux morts, le square offre une nouvelle perspective du centre-ville, dynamique et attractive. Au premier plan, des escaliers circulaires mènent à un magnifique parvis entièrement pavé,





d'un rayon de 12,8 m, tandis qu'à l'arrière plan, la végétation vient équilibrer l'espace de manière harmonieuse. Une fresque réalisée par le service Jeunesse de la Ville le long du mur du garage Citroën, complète cet agréable décor.

Dans le cadre de la requalification du centre-ville sont prévus la plantation de 84 arbres, 3585 arbustes et rosiers, 10470 vivaces et 3450 m<sup>2</sup> de surface engazonnée. Pour compléter les travaux, l'aménagement d'un espace vert rue Pasteur sera réalisé aux abords du Rougewald avant fin 2007.





La construction d'une médiathèque près de la place Giacometti sera la dernière réalisation inscrite dans le cadre de la requalification du centre ville de Jarny. Le projet est confié à l'étude du cabinet Saunier et Associés de Metz.

*Ce document a été réalisé à partir d'informations issues :*

- des travaux de recherche sur l'histoire locale effectués par Kevin Goeriot. Ce jeune Jarnysien vient d'achever un master d'histoire médiévale à l'université de Nancy. Après avoir soutenu un mémoire de maîtrise portant sur un ensemble de manuscrits de théologie, il envisage de devenir professeur d'histoire.*
- du rapport d'études préalables portant sur la requalification des abords de la RN3 (Document provisoire, mars 2003 – Atelier d'études et de conception paysagères Eliane Houillon)*